

Angélisme Mortel

février 11, 2012

En discernant ce qui fit de T.S. Eliot (1888–1965) « indiscutablement le plus grand poète de langue anglaise au 20^{ème} siècle », un écrivain anglais conservateur de nos jours, Roger Scruton, a des choses intéressantes à suggérer aux Catholiques dont la foi pend à un fil en ces premières années du 21^{ème} siècle – bref, la solution est dans la souffrance même ! Si nous sommes crucifiés par le monde autour de nous, voilà la Croix que nous devons porter.

Eliot était en poésie un ultra-moderniste. Comme le dit Scruton, « Il a renversé le 19^{ème} siècle dans la littérature et inauguré l'âge de la versification libre, de l'aliénation et de l'expérimentation. » On pourrait bien se demander si la combinaison de haute culture et d'Anglicanisme à laquelle est arrivé finalement Eliot est une solution suffisante aux problèmes qu'il abordait, mais on ne peut nier qu'avec son célèbre poème, *La Terre Désolée* de 1922, il a ouvert la voie à la poésie anglaise contemporaine. L'énorme influence de ses poèmes a démontré au moins qu'Eliot avait mis le doigt sur la plaie de notre époque. C'est un homme moderne et il aborda de front le problème de l'époque moderne, résumé par Scruton avec ces mots : « fragmentation, hérésie et incroyance ».

Cependant, *La Terre Désolée* ne pourrait être le chef d'œuvre qu'il est, s'il n'avait su trouver un sens au chaos. Il s'agit en fait d'un portrait brillant en pas plus de 434 lignes de la « civilisation » européenne détruite, telle qu'elle émergeait des ruines de la Première guerre mondiale. Et comment Eliot a-t-il réussi ce coup ? Parce que, comme le dit Scruton, l'ultra-moderniste Eliot était aussi un ultra-conservateur. Eliot s'était imprégné des grands poètes du passé, en particulier de Dante et de Shakespeare, mais aussi de maîtres plus modernes, tels Baudelaire et Wagner, et en lisant *La*

Terre Désolée on voit clairement que c'est l'appréciation de l'ancien ordre chez Eliot qui l'a rendu capable de saisir le désordre de l'époque actuelle.

Scruton commente que lorsque Eliot balaya d'un revers de main la grande tradition de la poésie romantique anglaise du XIX^{ème} siècle, c'est parce que le romantisme ne correspondait plus à la réalité de son époque. « Il croyait que l'usage par ses contemporains d'une diction poétique dépassée et de rythmes doucereux trahissait une grave faiblesse morale : un refus d'appréhender la vie telle qu'elle est en réalité, un refus de sentir ce qui doit être ressenti envers cette expérience contemporaine à laquelle nous ne pouvons échapper. Et ce refus ne se limitait pas, selon Eliot, à la littérature, mais embrassait tout l'ensemble de la vie moderne. » La recherche d'un nouveau langage littéraire de la part d'Eliot faisait donc partie pour lui d'une recherche plus large – « la recherche de la réalité de l'expérience moderne ».

Or n'avons-nous pas vu, ne voyons-nous pas toujours à l'intérieur de l'Eglise la même « grave faiblesse morale » ? On peut donner le nom de « Cinquantisme » à cette faiblesse de l'Eglise des années 1950 qui fut la cause directe du désastre de Vatican II dans les années 1960. Mais qu'était-ce sinon le refus de voir carrément le monde moderne tel qu'il est ? L'illusion que tout était beau, que tout le monde était gentil ? L'illusion qu'il suffira que je m'emmitoufle dans une sentimentalité angéliste pour que les problèmes de l'Eglise dans le monde Révolutionnaire s'évanouissent tout simplement ? Et que signifie maintenant l'illusion que Rome désire réellement rétablir la Tradition catholique sinon essentiellement le même refus de la réalité moderne ? Comme Eliot nous a fait comprendre que cette sentimentalité est la mort de la vraie poésie, de même Monseigneur Lefebvre nous a montré qu'elle est la mort du véritable catholicisme. Cet Archevêque ultra-conservateur était en même temps le plus moderne des catholiques fidèles.

Catholiques, la réalité d'aujourd'hui peut nous crucifier par l'un ou l'autre de ses nombreux moyens corrompus, mais réjouissez-vous, encore une fois, dit Saint Paul, réjouissez-vous, car ce n'est qu'en acceptant la Croix qui nous revient aujourd'hui à chacun de nous que nous ferons notre propre salut, et que nous construirons le seul avenir du catholicisme.

Kyrie eleison.